



3von19, 3von20

EXPOSITION DE PHOTOGRAPHIES

L'exposition présente les travaux de fin d'études de six photographes issus des 19^e et 20^e promotions de la **Ostkreuzschule**, l'école de photographie de la célèbre agence **Ostkreuz**, basée à Berlin et reconnue internationalement pour son approche documentaire exigeante et engagée.

À travers des démarches personnelles et des écritures visuelles singulières, **Jan Kraus, Simone Fuchs, Ida Weber, Sarah Jade Sullivan, Lukas Staedler et Cem Öztok** interrogent le réel, les identités contemporaines et les territoires intimes ou sociaux qu'ils traversent. Chaque photographe bénéficie d'un **lieu dédié**, permettant une immersion complète dans son univers et une lecture approfondie de chaque projet.

Le **vernissage de l'exposition aura lieu le 3 avril 2026**, marquant un temps fort de rencontre entre les artistes, le public et les acteurs culturels engagés dans le dialogue franco-allemand. L'exposition est ensuite visible **du lundi au vendredi de 14h à 19h** ainsi que **les samedi 4 avril et 30 mai de 14h à 18h** et sur rendez-vous.

Cette exposition est portée par **Achtung Kultur!**, association bordelaise dédiée à la promotion de la culture allemande et aux échanges culturels entre la France et l'Allemagne. À travers ses actions, Achtung Kultur! explore la culture germanophone sous de multiples angles, avec l'ambition d'éveiller la curiosité et de favoriser la compréhension mutuelle. Projections de films, expositions, rencontres et conférences constituent autant de formats par lesquels l'association met en lumière les **acteurs franco-allemands**, soutient leurs projets, fédère leurs initiatives et expose leurs talents.

En accueillant ces jeunes photographes de la Ostkreuzschule, Achtung Kultur! affirme son engagement en faveur de la création contemporaine et du dialogue artistique européen, en offrant au public une occasion privilégiée de découvrir des regards émergents de la scène photographique allemande.

Lukas Städler – Hain



Pour **Hain**, j'ai, sur une période de trois ans, fréquenté les lieux les plus populaires de Berlin où se pratique le *cruising* — des rencontres sexuelles anonymes et consensuelles, le plus souvent entre hommes gays, dans l'espace public.

Le frisson sexuel qui pousse ces hommes, dans des parcs situés à proximité de chemins fréquentés, à se retirer dans les buissons ou au bord d'un lac, semble apparenté au voyeurisme ressenti par les spectateur·rice·s de la série photographique.

Bien que les lieux de *cruising* constituent des microcosmes clos sur eux-mêmes, il ne s'agit pas pour autant d'espaces sanctionnés ni protégés. Les situations capturées se déroulent en l'espace de quelques minutes ; ce sont, en un sens, des rencontres du destin, où l'idylle de la nature se confronte à l'intimité corporelle.



Dans la pratique artistique de **Lukas Städler** (né en 1992 à Buchholz in der Nordheide, Allemagne ; vit et travaille à Berlin, Allemagne), se matérialise une exploration personnelle, souvent intime, du monde qui l'entoure et des personnes qui l'habitent. Le médium photographique lui permet de saisir des moments fugaces ou des détails souvent négligés, mettant ainsi en lumière ce qui demeure habituellement invisible.

Entre mise en scène et instantané, les travaux et séries photographiques de Lukas Städler proposent une approche personnelle des réalités de vie individuelles. Il s'engage auprès des personnes de sa communauté, les écoute et montre, à travers ses images, comment elles aiment et vivent.

Cet axe de travail trouve déjà son origine dans son parcours de formation, qui l'a conduit du design de mode aux arts plastiques. C'est là qu'il a pu développer son intérêt pour l'esthétique contemporaine comme expression de l'identité queer à travers le médium photographique, et élaborer un langage visuel propre.

Jan Kraus – In Uniform



entre le citoyen et l'État. En même temps, elle entrave la perception de la personnalité de celles et ceux qui la portent.

Le regard porté sur ces personnes dans leur environnement privé ouvre une perspective nouvelle : il interroge les stéréotypes liés à la violence d'État et soulève en même temps des questions de responsabilité. Comment se construit la relation entre les citoyens et l'État ? Que signifie la responsabilité dans une démocratie ? Comment regardons-nous celles et ceux qui représentent l'État et son monopole de la violence ?



Jan Kraus a étudié les sciences des médias (M.A.) à l'Université Humboldt de Berlin ainsi que la photographie à l'Ostkreuzschule für Fotografie. Depuis plus de quinze ans, il se consacre intensivement à la photographie et aux médias visuels. Son style de prise de vue, centré sur le sujet, recherche une relation directe avec la personne photographiée et documente les multiples champs de tension des sociétés contemporaines.

Pour lui, la photographie est une forme de participation sociale et ouvre la possibilité de prendre position face aux évolutions — mais aussi aux problématiques — de la société. D'une grande richesse de détails et dotées d'un haut degré d'authenticité, ses séries donnent à voir des individus, des mentalités et des conditions de vie.

Cem Öztok – Zwischenräume I Aradaki Yerler



La migration n'est pas seulement un fait biographique dans ma famille, mais une réalité émotionnelle qui marque des générations. La relation avec ma sœur Ayla devient, dans ce contexte, un miroir de notre expérience partagée : entre deux mondes, Aglasterhausen et Ankara, entre langues, attentes et souvenirs.

Elle comprend sans beaucoup de mots ce que signifie se mouvoir entre ces deux patries. Dans notre lien réside un savoir silencieux qui n'a pas besoin de traduction. À travers elle, je m'approche de la question de ce que peut signifier la notion de « chez-soi » — non pas comme un lieu, mais comme une histoire partagée, une identité vécue dans l'entre-deux.



Cem Öztok vit et travaille à Berlin. Ses travaux naissent d'une réflexion biographiquement marquée sur la migration et les questions de mémoire et d'appartenance qui y sont liées. Partant de la photographie, il développe une pratique processuelle dans laquelle la notion de « chez-soi » n'apparaît pas comme un lieu fixe, mais comme un état relationnel de l'entre-deux.

Sarah Jade Sullivan – Hairouna



À première vue, Saint-Vincent-et-les-Grenadines apparaît comme un État insulaire indépendant — pourtant, les traces de la période coloniale sont omniprésentes.

La domination coloniale britannique a entraîné l'assujettissement et l'esclavage, et continue de marquer l'économie, le système éducatif et la société jusqu'à aujourd'hui. Depuis son indépendance en 1979, le pays s'efforce d'affirmer son autonomie culturelle et politique, tout en demeurant sous l'influence du Royaume-Uni.

Pour de nombreux jeunes, cela signifie des perspectives limitées dans une société dont le présent est étroitement lié à son passé colonial.

Ce travail s'intéresse aux expériences et aux tentatives d'émancipation des jeunes âgés de 18 à 30 ans à Saint-Vincent-et-les-Grenadines — une génération située entre héritage autochtone et structures coloniales. Mes racines familiales et ma quête personnelle m'ont motivée à comprendre leur réalité de vie. L'accent est mis non seulement sur les défis, mais aussi sur la résilience et les perspectives d'avenir — rendues visibles à travers une documentation visuelle qui dépasse les récits simplificateurs.



Sarah Jade Sullivan (*1995) est une photographe indépendante basée à Berlin. Dans ses travaux à la croisée du documentaire et de l'artistique, elle associe des perspectives personnelles à des questions de société.

Ida Weber – Sils Maria



Dans son travail « **Sils Maria** », Ida Weber esquisse un pont entre le temps du monde et le temps de la vie.

Sils Maria, en Engadine, lui sert de surface de projection pour le passé, le présent et l'avenir. Sur cette base, Ida Weber donne à voir son intuition de son propre processus de vieillissement anticipé. Dans ses autoportraits, elle le met en scène de manière ouverte et sans ménagement, se confrontant elle-même à la finitude de son temps de vie.

Ses photographies se construisent les unes à la suite des autres, tout en se fondant simultanément les unes dans les autres, créant ainsi un moment intime de reconnaissance. Elles forment une composition de transitions.

Au cours de ce voyage, elle se rencontre dans l'avenir, change de place dans l'ici et maintenant, et s'évanouit sur les traces de son passé vécu.



Ida Weber (*1999 à Berlin) est une artiste indépendante ; elle vit et travaille à Berlin. Ses travaux photographiques donnent accès à des moments personnels ainsi qu'à des projections fictives. Son intérêt artistique se concentre actuellement sur la question du temps du monde et du temps de la vie, brouillant ainsi la frontière entre le fictionnel et le documentaire.

Simone Nathalie Fuchs – Saat



La tendresse est une faiblesse
L'amour est dureté
La bonté est tromperie
L'éducation des années 1930 avait
pour objectif de briser l'individu.
Aujourd'hui, ce phénomène est
connu sous le terme de « pédagogie
noire ».

Ses racines remontent au XVIII^e siècle.
Son influence se fait sentir jusqu'à nos jours.
Des blessures naissent de nouvelles blessures.

« Semer signifie agir en tenant compte de ce qui est à venir. C'est un acte conscient de responsabilité, de sollicitude et de confiance. Ce que nous semons aujourd'hui — qu'il s'agisse de l'écologie, du social ou de l'esprit — détermine ce qui grandira demain. La semence n'est pas neutre : elle porte déjà en elle le potentiel de ses effets. »

Daniel Görlich, M.A., historien de l'art indépendant



Simone Nathalie Fuchs travaille comme photographe indépendante. Son travail se concentre sur des thématiques qui opèrent sous la surface : la projection, le mythe et l'aliénation sont au cœur de sa démarche et renvoient à des contextes sociaux et culturels plus larges. Dans sa pratique photographique, elle associe une approche artistique à une observation documentaire.

Contact : Lotta Hosenfeld, Aino Schlaegel
contact@achtungkultur.org
06.71.10.38.50